



**HAL**  
open science

**“ Une collection de minéraux n’est donc pas seulement un objet de pur agrément, mais un objet d’une utilité réelle ” (Étienne-Gilbert de Drée)**

Sophie Mouquin

► **To cite this version:**

Sophie Mouquin. “ Une collection de minéraux n’est donc pas seulement un objet de pur agrément, mais un objet d’une utilité réelle ” (Étienne-Gilbert de Drée). Pèlerin sans frontières : mélanges en l’honneur de Pascal Griener, Droz, pp. 103-114, 2019, 978-2-600-05875-9. hal-04143910

**HAL Id: hal-04143910**

**<https://hal.science/hal-04143910v1>**

Submitted on 28 Jun 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**« Une collection de minéraux n'est donc pas seulement un objet de pur agrément, mais un objet d'une utilité réelle »  
(Étienne-Gilbert de Drée)**

Sophie Mouquin

En affirmant, dans son *Catalogue des huit collections qui composent le musée minéralogique*, en 1811, qu'une « collection de minéraux n'est donc pas seulement un objet de pur agrément, mais un objet d'une utilité réelle »<sup>1</sup>, Étienne-Gilbert de Drée défendait l'idée d'un possible lien entre passion pour la minéralogie et *connoisseurship*. Il proclamait aussi la fécondité du dialogue entre curiosité et science que les historiens de l'art n'ont que récemment réinvesti. Lorraine Daston a bien démontré l'effet de *Doppelgänger* que suscitèrent, dans les années 1990, les travaux croisés d'historiens de l'art et d'historiens des sciences et que constitue, encore aujourd'hui, le difficile effet de miroir entre subjectivité et objectivité<sup>2</sup>. S'intéresser aux collections minéralogiques et scientifiques ouvre ainsi de nouveaux champs de la recherche, permettant d'étudier les processus de collecte et d'enquête des « merveilles de la nature » héritées des *Wunderkammer* renaissantes, et d'examiner leur mode de présentation et d'exposition, tout en s'inscrivant dans la suite des travaux consacrés à l'histoire du goût et à l'histoire des collections que Francis Haskell, Antoine Schnapper, Krzysztof Pomian et Pascal Griener<sup>3</sup>, pour ne citer qu'eux, renouvelèrent magistralement pour la période moderne.

C'est d'autant plus vrai que quelques savants, sans se départir d'une réelle quête scientifique, ajoutèrent à leur passion pour la minéralogie celle des « beaux arrangements ». Étienne-Gilbert de Drée (1760-1848) est la parfaite incarnation de cette figure de l'homme de sciences collectionneur. Né à Roanne, fils d'un lieutenant aux Gardes françaises, il mena une carrière politique, assez brillante, qui lui valut d'être membre de l'assemblée provinciale du Beaujolais en 1789, puis membre du directoire du département de Saône-et-Loire en 1795 et conseiller général de 1800 à 1837. Mais il fut aussi un homme de science averti, et réunit l'une des plus ambitieuses collections de minéralogie de son temps. Il bénéficiait, en ce domaine, d'une complicité familiale, puisqu'en 1796 il avait épousé, en secondes noces, Alexandrine Dolomieu (1767-1850) et était, par cette union<sup>4</sup>, devenu le beau-frère du célèbre géologue Déodat Gratet de Dolomieu (1750-1801). Dolomieu, personnage de roman tout autant que de science, est bien connu des géologues et en particulier des volcanologues. Bernard-Germain de Lacépède puis Alfred Lacroix, pour n'en citer que deux, lui rendirent hommage, louant tout autant le savant que l'homme qui avait connu des années de captivité en Sicile : « Figure sympathique de l'un des premiers membres de cette Académie dont, sans métaphore, l'immortalité est gravée sur ces rochers de dolomie<sup>5</sup>. Dolomieu, l'un des précurseurs dans la connaissance des volcans et des

---

<sup>1</sup> *Catalogue des huit collections qui composent le musée minéralogique d'Étienne de Drée...*, Paris, Potey, 1811, p. 5.

<sup>2</sup> Lorraine Daston, « Doppelgänger : la science au miroir de l'art, histoires parallèles », *Perspective*, 2011, n°1, p. 405-407.

<sup>3</sup> Notamment : Francis Haskell, *Patrons and Painters. A Study in the Relations between Italian Art and Society in the Age of the Baroque*, New York, Alfred N. Knopf, 1963. Francis Haskell, *Rediscoveries in Art: Some Aspects of Taste, Fashion and Collecting in England and France*, Ithaca, Cornell University Press, 1976. Francis Haskell, *Past and Present in Art and Taste: Selected Essays*, New Haven, Yale University Press, 1987. Antoine Schnapper, *Le Géant, la licorne et la tulipe, collections et collectionneurs dans la France du XVII<sup>e</sup> siècle, I, Histoire et histoire naturelle*, Paris, Flammarion, 1988. Antoine Schnapper, *Curieux du grand siècle, collections et collectionneurs dans la France du XVII<sup>e</sup> siècle, II, Œuvres d'art*, Paris, Flammarion, 1994. Krzysztof Pomian, *Collectionneurs, amateurs et curieux, Paris, Venise, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Gallimard, 1987. Pascal Griener, *La République de l'œil. L'expérience de l'art au siècle des Lumières*, Paris, Odile Jacob, 2010.

<sup>4</sup> Alexandrine Dolomieu et Étienne-Gilbert de Drée eurent six enfants : Déodat-Albert, Adrien, Alphonse, Guy-François, Lucile et Zoé. Deux autres enfants étaient nés de la première union d'Étienne-Gilbert de Drée avec Marie-Charlotte de Clermont-Montoison : Gustave et Gilbert-Auguste.

<sup>5</sup> La dolomite, nom donné en hommage au savant par Nicolas-Théodore de Saussure dont le père avait contribué à la découverte du minéral, est un carbonate double de calcium et de magnésium. Les Dolomites, autrefois connues sous le nom de *Monti Pallidi*, sont un massif des Préalpes orientales méridionales.

séismes et aussi dans celle de la composition des minéraux et des roches constituant l'écorce terrestre ! Dolomieu, le membre de l'expédition d'Égypte de 1798, le prisonnier de Messine dont, pendant deux ans, l'infortune occupa les chancelleries et les sociétés savantes de l'Europe et remua jusqu'à l'âme populaire ! »<sup>6</sup>. Sa vie inspira les écrivains : l'abbé Faria du *Comte de Monte-Cristo* d'Alexandre Dumas, Otto Lidenbrock, le géologue du *Voyage au centre de la Terre* de Jules Verne, empruntent largement à cette « personnalité séduisante et originale, très vibrante, dont les dons naturels, aussi bien que la valeur scientifique, expliquent l'influence exercée par lui sur tous ceux qui l'ont approché dans les milieux si divers où s'est développée son aventureuse existence »<sup>7</sup>. Il était difficile pour Étienne-Gilbert de Drée de se faire un nom aux côtés d'un tel géant, auteur prolifique, et membre de toutes les institutions scientifiques (Académie royale des sciences, École des Mines, Muséum National d'Histoire Naturelle, etc.). La collection de Dolomieu était déjà assez considérable, avec au moins 1 800 échantillons de pierres et 1 600 de roches volcaniques. Mais celle que va, patiemment et méthodiquement réunir son beau-frère, était vertigineuse : en 1810, lorsqu'il se propose de la vendre à l'État, elle comprenait 13 750 échantillons, sans compter les pierres précieuses, taillées et gravées et les 500 échantillons de roches volcaniques provenant du *nucleus* de la collection Dolomieu qu'il avait donné à l'École des Mines. Le marquis de Drée s'était peu à peu imposé, dans l'Europe des savants<sup>8</sup>, bien qu'il n'ait jamais produit d'ouvrages capables de rivaliser avec ceux de son beau-frère<sup>9</sup>.

À la mort du marquis de Drée, survenue à Paris le 9 avril 1848 dans la maison qu'il louait au n°20 de la rue Royer-Collard, il ne subsistait presque plus rien de l'ensemble, précieux par sa diversité et sa qualité, qu'il avait constitué<sup>10</sup>. Quelques plaques de bois pétrifié, deux topazes et un diamant noir garnissaient un secrétaire en acajou, tandis que des agates ou pierres fines étaient rassemblées dans un placard. La collection du marquis avait en effet été dispersée. L'histoire de cette dispersion de la – ou des – collections est complexe. Il semble que de Drée proposa tout d'abord, en 1810, l'ensemble de sa collection, à l'exception des pierres précieuses, taillées et gravées et des objets, soit 13 750 échantillons, à l'École des Mines<sup>11</sup>. Cette dernière, pour une raison encore inexplicée, ne se portant pas acquéreur, de Drée se décida sans doute à une vente publique. Dès 1811 il fit paraître un *Catalogue des huit collections qui composent le musée minéralogique* qui inventorierait avec précision le « musée » auquel il avait « donné le double avantage d'être utile aux sciences et aux arts » et qui était méthodiquement organisé en une collection de minéralogie (I), de roches et pierres (II), de produits volcaniques (III), de corps organisés en fossiles (IV), de roches et pierres en plaques polies (V), de gemmes ou pierres fines taillées (VI), de pierres gravées et d'agates arborisées (VII) et enfin de monuments et meubles d'agrément en roches et pierres (VIII)<sup>12</sup>. Il s'agissait d'un véritable hommage à la minéralogie qui est « de toutes les parties de l'Histoire naturelle, celle qui est la plus cultivée ; aucune d'elles n'a des rapports aussi étendus ; c'est la source intarissable où le chimiste, le médecin, le manufacturier, tous les artistes viennent continuellement y puiser ; et chaque jour les sciences et les arts s'enrichissent de nouveaux procédés que nos connaissances ont fait faire à cette

---

<sup>6</sup> Alfred Lacroix, *Notice historique sur Déodat Dolomieu, membre de la section de minéralogie de la première classe de l'Institut National*, 1918, p. II. Voir aussi Bernard-Germain de Lacépède, *Notice historique sur la vie et les ouvrages de Dolomieu*, Paris, Bossange, Masson et Besson, 1802.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. XLVIII. À ce sujet voir aussi Thérèse Charles-Vallin, *Les aventures du chevalier géologue Déodat de Dolomieu*, Grenoble, Presses Universitaires, 2004 ; Luigi Zanzi (dir.), *Dolomieu : un avventuriero nella storia della natura Dai vulcani del Mediterraneo alle montagne « dolomitiche » : la fondazione della geologia*, Jaca Book, 2003 ; George F. Kunz, « Déodat Dolomieu », *The Scientific Monthly*, vol. 8, n°6, juin 1919, p. 527-536.

<sup>8</sup> Charles Greville le considérait comme très averti. Voir Charles Greville, « An Account of Some Stones Said to Have Fallen on the Earth in France », *Philosophical Transactions of the Royal Society of London*, vol. 93, 1803, p. 200-204.

<sup>9</sup> Voir notamment : Déodat Gratet de Dolomieu, *Voyage aux îles de Lipari*, Paris, 1783 ; *Mémoire sur les pierres composées et sur les roches, par le commandeur Déodat de Dolomieu*, 1791 ; Déodat Gratet de Dolomieu, *Sur la philosophie minéralogique et sur l'espèce minéralogique*, Paris, Bossange, Masson et Besson, 1801.

<sup>10</sup> Archives Nationales, Minutier Central, LII, 900. 17 avril 1848, inventaire après décès Étienne de Drée.

Le château de Drée (ou de la Bazole), à Curbigny en Saône et Loire, que la famille de Drée avait acquis en 1748 aux héritiers de la famille de Créquy, et où Dolomieu était mort, avait été vendu en décembre 1837 à la comtesse Augustine de Tournon-Simiane.

<sup>11</sup> <http://annales.org/archives/x/dree.html>

<sup>12</sup> *Catalogue des huit collections qui composent le musée minéralogique d'Étienne de Drée...*, Paris, Potey, 1811.

science »<sup>13</sup>. Les échantillons les plus divers étaient présentés soit dans « des meubles à tiroirs, soit dans des armoires vitrées, en acajou, hors neuf cents à mille morceaux, rangés et classés méthodiquement sous des cages de verre, de manière à pouvoir suivre rapidement l'ensemble d'une Collection complète de minéralogie »<sup>14</sup>, et étaient le fruit d'une patiente collecte et de la réunion d'une partie de la collection de Dolomieu et de l'achat en bloc d'autres collections comme celle d'un élève d'Abraham Gottlob Werner, célèbre minéralogiste originaire de Saxe<sup>15</sup>. Deux autres catalogues suivront cette première publication de 1811 : un *Catalogue des objets rares et précieux formant les huit collections... du marquis de Drée* en 1814<sup>16</sup>, et une *Description des objets composant les 4 collections de monumens et meubles d'agrément en roches, etc. ; pierres gravées... qui font partie du musée minéralogique de M. le marquis de Drée* en 1816<sup>17</sup>. La *Description* de 1816 annonçait la vente de la collection, qui débuta, le 27 janvier 1817, dans l'hôtel où demeurait le savant, au n°11 de la rue Saint-Dominique. L'exemplaire conservé par la Bibliothèque Nationale possède des annotations à la plume et au crayon qui permettent de connaître le nom de certains acquéreurs, mais également les nombreux lots invendus. En 1826, John Henry Heuland (1778-1856), l'un des plus grands marchands de minéraux de son temps<sup>18</sup>, se porta acquéreur d'une grande partie de la collection de minéralogie et la revendit aussitôt, favorisant la dispersion de certains des plus beaux spécimens dans les musées européens : un *Asaphus Hausmanni* au Muséum National d'Histoire Naturelle<sup>19</sup>, la météorite Asco au Naturhistorisches Museum de Vienne<sup>20</sup>, ou encore une azurite de Chessy au Natural History Museum de Londres. De Drée était cependant encore en possession de nombreux objets et procéda à une nouvelle vente, le 24 mars 1828, de 165 numéros dont plusieurs lots importants<sup>21</sup>. Pensa-t-il alors possible de spéculer et d'agir comme marchand ? L'hypothèse est séduisante car il reconstitua une collection minéralogique et essaya de la vendre à l'État. Le 15 avril 1845, le roi Louis Philippe accordait au Ministre secrétaire d'État des Travaux publics un crédit de « 112 000 francs pour l'acquisition, transport et installation, à l'École royale des Mines, de la collection minéralogique appartenant à M. le marquis de Drée »<sup>22</sup>. L'ordre fut suivi d'un projet de loi, présenté lors de la session du 16 mai 1845 de la chambre des Pairs, et la collection entra aux Mines. L'École conserve encore le catalogue manuscrit en trois volumes qui fut établi, ainsi qu'un document précisant l'intérêt de la collection, son estimation (à 101 817 francs 75 centimes) et sa composition : 14 576 minéraux, 4 379 roches et 25 meubles et modèles de cristaux en bois<sup>23</sup>. La collection d'échantillons fut dispersée entre plusieurs établissements, afin d'éviter les doublons. À l'heure actuelle, il en subsiste, identifiés : à l'École des Mines 862 échantillons de corindon, quartz, diopside, azurite (de Chessy), aragonite, etc. et un diamant<sup>24</sup> ; au Muséum National d'Histoire Naturelle 1 584 échantillons essentiellement de roches exogènes qui portent un premier numéro d'inventaire (8N) correspondant à leur entrée dans les

---

<sup>13</sup> *Catalogue, op. cit.*, 1811, p. 5.

<sup>14</sup> *Catalogue, op. cit.*, 1811, p. 6.

<sup>15</sup> *Catalogue, op. cit.*, 1811, p. 50.

<sup>16</sup> *Catalogue des objets rares et précieux formant les huit collections de pierres fines ou gemmes taillées, pierres gravées, agates arborisées et autres bijoux, qui composent le musée minéralogique du marquis de Drée*, Paris 1814.

<sup>17</sup> *Description des objets composant les 4 collections de monumens et meubles d'agrément en roches, etc. ; pierres gravées... qui font partie du musée minéralogique de M. le marquis de Drée*, Paris, Dubray, 1816.

<sup>18</sup> Voir Michael P. Cooper, *Robbing the Sparry Garniture. A 200-Year History of British Mineral Dealers*, Tucson, Mineralogical Record, 2006.

<sup>19</sup> Jean-Michel Pacaud, Petr Budil, David Holloway et Frantisek Hörbinger, « Questionable Syntypes of *Asaphus Hausmanni* Brongniart, 1822 (Tribolita, lower Devonian) in the Collections of the Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris », *Paleontological Workshop Held in Honour of doc. Rndr Jaroslav Kraft*, 2008, p. 39-44.

<sup>20</sup> Jérôme Gattacceca, Michèle Bourot-Denise, Franz Brandstaetter, Luigi Folco et Pierre Rochette, « The Asco meteorite (1805) : New petrographic description, chemical data and classification », *Meteoritics & Planetary Science*, 42, n°8, 2007, p. 173-176.

<sup>21</sup> *Catalogue d'une collection d'objets précieux en matières diverses... de M. le marquis de Drée...*, Paris, Lacoste et Dubois, 1828.

<sup>22</sup> Archives Nationales, CC 387, n°1559. 16 mai 1845, Projet de loi.

<sup>23</sup> *Catalogue de la collection minéralogique de M. le marquis de Drée achetée par le gouvernement*, 3 vols., 1845, Paris, Musée de l'École des Mines. *Résumé de la collection du marquis de Drée*, Manuscrit, Paris, Musée de l'École des Mines. Nous remercions vivement Didier Nectoux de nous avoir communiqué ces documents.

<sup>24</sup> Que Didier Nectoux, qui nous a accueillie à l'École des Mines et nous a montré les échantillons identifiés, trouve ici l'expression de notre gratitude.

collections vers 1845 et ont pour certains d'entre eux conservé leurs étiquettes originales [Fig.1]<sup>25</sup>.

Le marquis de Drée ne possédait pas que des échantillons : les sixième, septième et huitième collections du musée inventorié en 1811 contenaient des objets qui disputaient la rareté minéralogique à la beauté de leur mise en œuvre, dans la grande tradition des cabinets de curiosité de la Renaissance. En dresser la liste serait ici impossible, mais quelques numéros, d'ailleurs parfois représentés dans des planches, méritent d'être cités. Certaines pièces provenaient vraisemblablement des collections de son beau-frère ou avaient été réalisées grâce aux échantillons de ce dernier : des objets en lave comme la très belle table napolitaine dont les échantillons étaient « enlacés par des cerceaux artistement enchaînés en marbre jaune antique, rouge antique et blanc mat antique très rare, dit palombino »<sup>26</sup> et des objets égyptiens peut-être ramenés par Dolomieu de l'expédition d'Égypte de 1798 à laquelle il avait participé, comme une statue d'Isis en grès rougeâtre<sup>27</sup>. Le gouvernement, sur les recommandations d'Ennio Quirino Visconti, se porta acquéreur de certains objets<sup>28</sup>, notamment une tête d'Isis « morceau digne du musée royal »<sup>29</sup> et une urne à couvercle conique<sup>30</sup>. Visconti avait aussi conseillé l'achat d'un exceptionnel vase antique en porphyre provenant du cardinal Albani et que le marquis de Drée acheta lors de la dispersion des collections de l'impératrice Joséphine avant de le revendre presque aussitôt<sup>31</sup>. Ce vase passa ensuite dans les collections du directeur de la Monnaie de Paris, Jean-Pierre Collot – qui acquit également du marquis de Drée une statue en *Rosso antico* de faune et très certainement d'autres objets dont une figure égyptienne en basalte<sup>32</sup> – puis dans les collections du neuchâtelois James-Alexandre de Pourtalès-Gorgier<sup>33</sup>.

---

<sup>25</sup> Nous sommes redevable à Cristiano Ferraris, Jean-Marc Fourcault et François Farges qui nous ont généreusement permis d'accéder aux collections du Muséum et nous ont aidée de leur savoir sur les échantillons et objets provenant de de Drée.

<sup>26</sup> *Catalogue, op. cit.*, 1811, p. 252. *Catalogue, op. cit.*, 1828, p. 18-19, n°68.

<sup>27</sup> Vendue 420 francs, l'œuvre était considérée comme « un des monuments les plus précieux rapportés de l'expédition d'Égypte, tant par sa haute antiquité que par son volume, sa conservation parfaite et sa matière qui n'était pas d'un emploi ordinaire dans ces sortes de monuments ». *Description, op. cit.*, 1816, p. 17, n°110 bis.

<sup>28</sup> Nous remercions vivement Sophie Descamps qui nous a communiqué de précieuses informations sur les objets provenant de la collection de Drée aujourd'hui conservés au musée du Louvre.

Archives Nationales, O<sup>3</sup> 1396, n°95-99. 28 janvier 1817, Acquisition de deux objets de la vente du marquis de Drée.

Archives des musées nationaux, 20144790, 59. 3 février 1817, Lettre au sujet de la vente du marquis de Drée.

Archives Nationales, O<sup>3</sup> 1395, n°280. 10 février 1817, Lettre du comte de Forbin au comte de Pradel ; 24 février 1817, Rapport du comte de Forbin.

<sup>29</sup> Tête d'Isis, fin Ile – début IIIe siècle ap. J.-C., marbre de Paros, 41,9 cm, Paris, musée du Louvre, MA 223, LL 46. Daniel Roger et Cécile Giroire (dir.), *De l'esclave à l'empereur. L'Art romain dans les collections du musée du Louvre*, Paris, 2008, p. 257, n° 163. *Description, op. cit.*, 1816, p. 32-33, n°237.

<sup>30</sup> Une à couvercle conique, Ier siècle ap. J.-C., marbre, 48 x 39 cm, Paris, Musée du Louvre, MA 2124, LL47. *Description, op. cit.*, 1816, p. 33, n°244.

<sup>31</sup> *Description, op. cit.*, 1816, p. 13, n°71 bis. « Grand vase antique, connu sous le nom de Pallas, anses prises dans la masse, couvercle conique. Porph[yre] rouge et blanc antique. H. 2 p., d. 14 p. Cette pièce capitale parlera d'elle-même à tous les yeux. Elle provient de la Galerie de la Malmaison et y était admirée par la supériorité de la matière, le grand volume du vase et la perfection du travail. L'opinion de quelques personnes serait que le couvercle aurait été fait dans un temps postérieur ».

Archives Nationales, O<sup>3</sup> 1396, n°95-99. 24 janvier 1817, Rapport de Visconti. : « C'est le plus beau vase de porphyre qui existe. Cette pierre si dure y est réduite aussi mince qu'un carton. Le vase et le couvercle qui est antique, quoiqu'on lise dans le catalogue, sont d'une conservation parfaite. Winckelmann fait mention de ce vase dans l'histoire de l'art. Il fut trouvé à Rome, au commencement du dernier siècle et le Pape Clément l'acheta pour 2000 écus romains, environ 6000 francs. Je crois qu'on peut l'évaluer à 200 louis ».

<sup>32</sup> *Catalogue raisonné des tableaux de diverses écoles, objets d'art & de haute curiosité, composant le précieux cabinet de M. Collot*, Paris, Maulde et Renou, 1852, p. 40-42, n°10, 11 et 12.

*Catalogue, op. cit.*, 1811, p. 272, n°8, pl. XII, fig. A ; *Description, op. cit.*, 1816, p. 34, n°248 ; *Catalogue, op. cit.*, 1828, p. 19, n°69.

*Catalogue, op. cit.*, 1811, p. 239, n°5 ; *Description, op. cit.*, 1816, p. 10, n°57.

<sup>33</sup>. *Catalogue des objets d'art et de haute curiosité antiques, du moyen âge et de la renaissance qui composent les collections de feu M. le Comte de Pourtalès-Gorgier*, Paris, Pillet, 1865, p. 1, n°1.

Voir Céline Meunier, « Joséphine et les Antiques. Le catalogue d'Alexandre Lenoir en 1809 », *Bulletin de la Société d'histoire de l'Art français*, 2005 [2006], p. 168-197 ; Martine Denoyelle et Sophie Descamps (dir.), *De Pompéi à Malmaison. Les antiques de Joséphine*, Paris, 2008, p. 220 et Philippe Malgouyres, *Porphyre. La pierre pourpre des Ptolémées aux Bonaparte*, Paris, RMN, 2003, p. 23-25.

Parmi les objets exceptionnels qui garnissaient le musée du marquis de Drée, figuraient, dans la septième collection, de nombreuses pierres gravées, notamment une cornaline représentant Hercule et Omphale et une tête de Cérès signée Aulus qui provenaient de la collection de madame de Pompadour<sup>34</sup>, une sardoine représentant Hercule enfant qui avait appartenu au cabinet du Roi<sup>35</sup>, une calcédoine représentant le buste de Bacchus réalisée par Girometti<sup>36</sup>, une calcédoine représentant la chasse de Didon et Enée<sup>37</sup>, etc. La huitième collection du musée, celle des « monuments et meubles d'agrément en roches et pierres », était sans doute plus riche encore. Colonnes, piédestaux, cheminées, tables, guéridons, trépiéds, vases, pendules dans les matières les plus diverses et les plus riches – granit, basalte, porphyre, brèche, grès, lave, obsidienne, lapis-lazuli, jade, amazonite, labradorite, malachite, cristal de roche, agate, jaspe, stéatite, marbre – devaient composer un ensemble d'une variété rarement égalée. Les vases, qui d'après Prosper Brard, avaient été majoritairement réalisés par des lapidaires français<sup>38</sup> mettaient habilement en valeur, par la préciosité de leurs montures et l'inventivité de leurs formes, les pierres, souvent rares, dans lesquelles ils avaient été réalisés [Fig.2]. De cette remarquable diversité, il ne subsiste que peu d'objets qui puissent être assurément identifiés. Parmi ceux que nous connaissons, une très belle pendule en diorite orbiculaire – une pierre aussi connue sous le nom de corsite ou de napoléonite et exploitée à Santa Lucia di Tallano près de Sartène –, bronze patiné et bronze doré représentant l'Amour et Psyché d'après Claude Michallon<sup>39</sup> [Fig. 3], sans doute un guéridon en porphyre vert<sup>40</sup>, et surtout un magnifique guéridon présentant des échantillons de labradorite [Fig. 4]. L'œuvre était décrite en 1811 comme « Une table mosaïque ronde, en marbre blanc de Carrare, incrustée de grandes plaques de labrador chatoyant toutes les couleurs de ce beau feldspath, et formant une grande étoile à dix pointes dont cinq plus grandes terminées par une grosse perle en quartz avanturiné. Au centre est un pentagone en quartz *avanturiné* de Sibérie bordé de feldspath vert de Sibérie, de lépidolite rose de Moravie, et enfin d'une bordure de chaux carbonatée soyeuse d'Angleterre, dont les côtés servent de base aux cinq grands rayons de l'étoile. Autour de cette étoile est un encadrement formé de médaillons liés par de petites perles, aussi en quartz avanturiné, et qui est contenue entre deux cercles de lépidolite rose de Moravie. Le grand effet et le beau choix de toutes les précieuses matières qui composent cette table, et la richesse de sa monture forme d'autel triangulaire antique, en acajou orné de têtes de bélier, et d'autres ornements en bronze doré [peut être par Jacob], mettent ce meuble au rang des plus riches et des plus précieux »<sup>41</sup>.

<sup>34</sup> *Catalogue, op. cit.*, 1811, p. 165, n°29 et p. 167, n°35.

<sup>35</sup> *Catalogue, op. cit.*, 1811, p.174, n°18.

<sup>36</sup> *Catalogue, op. cit.*, 1811, p. 176-177, n°3. Le camée, acquis par M. Durand à la vente de 1817 (*Description, op. cit.*, 1816, p. 78, n°151), était sans doute proche de celui qui appartient aux collections du British Museum (Giuseppe Girometti, *Antinous*, début XIXe siècle, Camée, 6,6 x 4,6 cm, Londres, British Museum, n°1978, 1002.815) ou encore à celui de la Bibliothèque Nationale (Giuseppe Girometti, *Buste de jeune homme imberbe*, début XIXe siècle, Camée, 4,9 x 4 cm, Paris, Bibliothèque Nationale de France, inv. camée.618).

<sup>37</sup> *Catalogue, op. cit.*, 1811, p. 177, n°4, pl. V, fig. A.

<sup>38</sup> « Le nord de l'Italie est, de toute l'Europe, la contrée la plus riche en marbre. Outre qu'ils y sont répandus avec une sorte de profusion, ils sont encore remarquables par la finesse de leur pâte, et par la vivacité de leurs couleurs. L'Italie est aussi le pays où l'on connaît mieux les marbres et où on les travaille avec le plus de perfection ; car un vase fait à Rome, est tout différent d'un vase fait à Paris : le premier plaît à l'œil par son parfait aplomb, par sa forme élégante, la justesse de ses proportions, par la position de ses anses, etc., le second, au contraire, est souvent lourd ou grêle, ses anses s'attachent mal avec le col, le pied est trop large ou trop étroit ; enfin nous avons encore beaucoup à apprendre des Italiens sous ce point de vue ; mais cependant les beaux ouvrages qui ont été exécutés pour MM. de Choiseul et de Drée, et qui sont tous sortis des ateliers de nos marbriers et lithoglyphes parisiens, sont bien faits pour nous convaincre des progrès évidents de nos artistes français, et pour nous faire espérer que nous atteindrons aussi au point de perfection que nous pouvons encore envier à nos voisins d'Italie ». Prosper Brard, *Minéralogie appliquée aux arts ou Histoire des minéraux qui sont employés dans l'agriculture, l'économie domestique, la médecine, etc. ouvrage destiné aux artistes fabricans et entrepreneurs*, 3 vols., Strasbourg, Levrault, 1821, II, p. 363-364.

<sup>39</sup> *Catalogue, op. cit.*, 1811, p. 293-294, n°19 bis. *Description, op. cit.*, 1816, p. 6, n°14. Le catalogue de 1816 précisait que le mouvement était de Bréguet. Il fut donc sans doute modifié.

Pendule en bronze patiné, bronze doré et diorite orbiculaire, cadran émaillé signé Gissey, 88 x 53,5 x 25 cm, Vente Osenat, Fontainebleau, 9 juin 2013, lot n°178, adjugée 17000 €.

<sup>40</sup> *Catalogue, op. cit.*, 1811, p. 240, n°2, pl. X, fig. B. Il s'agissait d'une paire.

Guéridon, vers 1790, porphyre vert et bronze, 96,5 x 51,4 cm, Vente Christie's Londres, 16 mars 2012, lot n°34, adjugé 32 540 £.

<sup>41</sup> *Catalogue, op. cit.*, 1811, p. 255.

Pour précieuse qu'elle soit, cette table, qui joue admirablement des effets moirés de la labradorite<sup>42</sup> et des délicats accords de roches d'origines géographiques très variées<sup>43</sup> semble avoir été vendue, si l'on en croit les annotations de l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale de la *Description* de 1816 à « M. Veloni, directeur de la manufacture de Mosaïque » moyennant 1 000 francs, somme importante mais non considérable : À titre de comparaison, un camée en Sardoine représentant Démosthène était acquis 2 700 francs par M. Germain<sup>44</sup>, deux vases en porphyre rouge sculptés de palmettes et godrons étaient vendus 1 501 francs à un acheteur fréquent, M. Coquille<sup>45</sup>. L'une des plus hautes enchères indiquées était une exceptionnelle pendule « formée d'un gros rocher en feldspath opalin, dit *labrador*, reflétant les couleurs bleue et verte avec beaucoup d'éclat. Ce gros rocher, d'une seule pièce, est précieux par son volume et le jeu de ses couleurs. Au sommet, on voit le Temps en bronze doré qui roule le cadran des heures ; autour du rocher, sont quelques autres petits blocs en même matière qui reflètent d'autres couleurs » : mise à prix à 1 000 francs et vendue 3 000 francs, à un acheteur malheureusement non précisé et qui n'a pas encore été retrouvée<sup>46</sup>. Le dénommé Veloni qui acquit la table en labradorite était en réalité Francesco Belloni (1772-1863), un Romain formé à la manufacture pontificale du Vatican qui fonda à Paris une école puis une manufacture de mosaïque et produisit quelques pièces célèbres<sup>47</sup>. Se désista-t-il après les enchères ? L'hypothèse n'est pas invraisemblable puisque le guéridon figurait à nouveau dans la vente de la collection du marquis de Drée en 1828<sup>48</sup>. Il passa ensuite dans la collection des Ney, ducs d'Elchingen où il demeura jusqu'à sa vente, le 27 mai 1929<sup>49</sup>.

En quelques années, le marquis de Drée avait donc réuni une collection où la qualité des échantillons de minéralogie le disputait à la beauté des objets d'art. Son nom, connu de tous les savants, mérite d'être remis à l'honneur par les historiens de l'art. Reste à entreprendre une enquête plus approfondie, pour parvenir à déterminer le rôle qu'il joua dans la mise en œuvre de ces pierres qui célèbrent l'heureuse diversité de la nature, de la chatoyance moirée du labrador au prisme des laves. Fidèle à la mémoire de son beau-frère, Dolomieu, c'est indiscutablement à lui que nous devons l'invention de l'étonnant monument qu'il offrit en son honneur au Muséum, où il est toujours. L'œuvre qui entendait « caractériser les services que ce grand naturaliste a rendus à la science géologique » était composée « d'un grand prisme hexaèdre naturel, s'élevant du milieu d'un faisceau d'une trentaine de petits prismes bruts qui forment la base de la colonne », et portait une urne cinéraire en granit dans laquelle le cœur du savant aventurier fut un temps déposé avant d'aller rejoindre le tombeau familial à Dolomieu<sup>50</sup>.

---

<sup>42</sup> Un silicate, tiré principalement au Canada, mais dont il existe des carrières en France en Haute Loire, Rhône Alpes et Pyrénées, en Russie, Ukraine, États-Unis et à Madagascar.

<sup>43</sup> Quartz aventuriné de Sibérie (contenant du mica qui lui donne cette couleur orangé), feldspath vert de Sibérie, lépidolite rose de Moravie (un silicate avec des cristaux tabulaires, prismatiques ou pseudo-hexagonaux), et chaux carbonatée soyeuse d'Angleterre.

<sup>44</sup> *Description, op. cit.*, 1816, p. 63, n°66.

<sup>45</sup> *Description, op. cit.*, 1816, p. 13, n°76.

<sup>46</sup> *Catalogue, op. cit.*, 1811, p. 254-255, n°3 et *Description, op. cit.*, 1816, p. 22, n°150.

<sup>47</sup> Francesco Belloni (d'après François Pascal Simon Gérard), Pavement pour la salle de Melpomène, *Le génie de l'Empereur maîtrisant la Victoire ramène la Paix et l'Abondance*, 1807, Paris, Musée du Louvre, MA 413 bis.

Francesco Belloni, Table, 1814-1828, Paris, musée du Louvre, MS 164.

Voir Henri Lavagne, « Francesco Belloni (1772-1863) », *Mosaïque, trésor de la latinité des origines à nos jours*, Paris, Ars Latina, 2000, p. 573-577.

<sup>48</sup> *Catalogue, op. cit.*, 1828, n°57.

<sup>49</sup> *Catalogue, Vente Objets d'art et de très bel ameublement du Premier Empire composant la collection Ney, prince de la Moskowa...* Vente, Paris, Galerie Georges Petit et Hôtel Drouot, 27-29 mai 1929, lot 86.

<sup>50</sup> *Catalogue, op. cit.*, 1811, p. 249, n°1 et p. 230-231, n°12.

Il est en partie démonté, et a sans doute perdu une partie de ses éléments, notamment son socle composé d'une « plinthe non polie en tuf volcanique gris, dit *peperino*, d'Albano près de Rome, et sur une double plinthe en marbre brèche non poli, dit *brèche de Rome*, et sur une double plinthe en marbre brèche non poli, dit *Brèche violette* ». Les plaques de platine portant des inscriptions ont malheureusement été vandalisées, et il n'est pas impossible que la corde de bronze qui liait les prismes de la base (aujourd'hui démontés), ait disparu. Nous remercions vivement Cristiano Ferraris, Jean-Marc Fourcault et François Farges qui nous ont permis voir cet émouvant vestige des collections de Drée.

## Légendes

Fig. 1. Étiquette d'un échantillon de porphyre noir, Paris, Muséum National d'Histoire Naturelle, inv. P 667. L'étiquette renvoie au catalogue de 1811, p. 243, n°11 correspondant à une « Coupe d'un trépied à parfum en porphyre antique noir et blanc, dit *Porphyre noir antique*, formé d'une pâte d'apparence noire mais vert-noir contenant une multitude de petits cristaux granuliformes de feldspath blanc opaque disposés comme dans le porphyre rouge et blanc antique. Ce beau porphyre est un des plus rares, on n'en connaît que de très petits blocs »

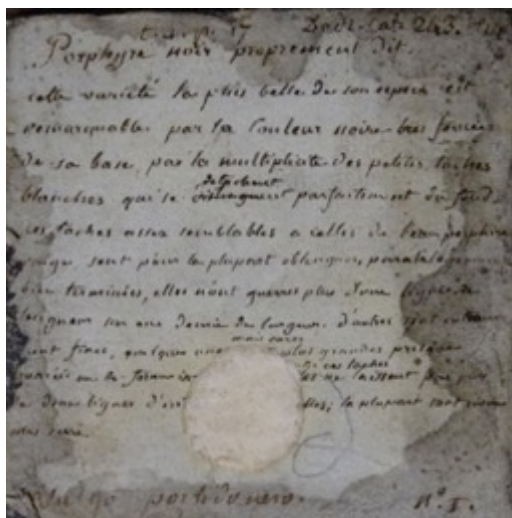


Fig. 2. *Catalogue des huit collections qui composent le musée minéralogique d'Étienne de Drée...*, Paris, Potey, 1811, pl. VIII, Album Maciet, Vases montés en bronze, France XVIIIe siècle au XXe siècle, 480/2 (pl. 74), Paris, Bibliothèque du musée des Arts décoratifs.

La planche fut mise en couleur par Maciet, en se basant sur la description des objets : Vase urne en malachite veinée et œillée (fig. A), Paire de vases libatoires en lapis et amazonite (fig. B), Vase libatoire en granit rosé et gris de corse (fig. C), Vase carré en pyramide renversée en labradorite fond gris nuancé chatoyant en beau bleu (fig. D), Trépied en lapis-lazuli (fig. E). De tous ces vases, seule la paire en labradorite et lapis a pu être identifiée récemment dans le commerce d'art parisien.





Fig. 3. Pendule, bronze patiné, bronze doré et diorite orbiculaire, représentant l'Amour et Psyché d'après Claude Michallon, 88 x 53,5 x 25 cm, collection privée.



Fig. 4. Guéridon, vers 1805, Labradorite, quartz aventuriné de Sibérie, feldspath vert de Sibérie, lépidolite rose de Moravie, chaux carbonatée soyeuse d'Angleterre, marbre blanc de Carrare, Piètement en acajou monté en bronze doré, 69 x 64,5 cm, collection privée.

Il s'agit d'un des plus beaux exemples connus de la subtile alliance entre science et art, entre minéralogie et objet d'art. Propriété du marquis de Drée, qui en ordonna très vraisemblablement l'exécution, il fut acquis en 1828 par le duc d'Elchingen et demeura dans la collection des Ney jusqu'en 1929.

